

Maurice Hayward, caricaturiste et revuiste ! : (fin)

Autor(en): **Molles, R. / Hayward, Maurice**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **83 (1956)**

Heft 1

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-230065>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

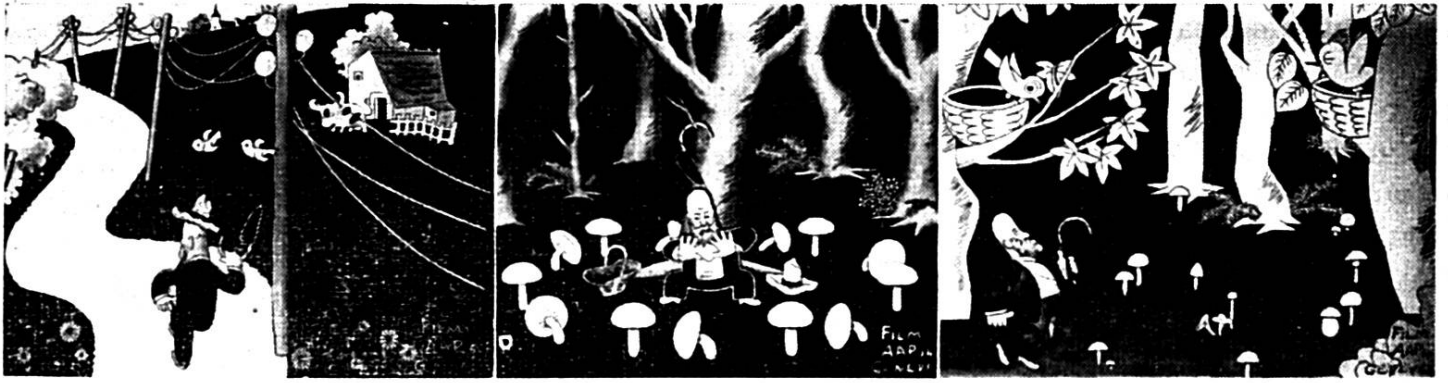
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Trois documents inédits de „l'Histoire de M. Touffe“



*M. Touffe s'en va
par les routes... !*

*Le rêve du savant
en cryptogamie !*

*L'accueil de la forêt
enchantée !*

MAURICE HAYWARD, CARICATURISTE ET REVUISTE !

(fin)

Maurice Hayward, alias Jean Varé, présentant l'art du dessin animé et la venue des « Walt Disney », s'était mis en tête de faire paraître, bien avant lui, sur l'écran, une histoire dans sa manière, celle de M. Touffe... !

En deux mots, il m'en avait conté le scénario :

M. Touffe, mycologue dans le genre faustien, mais qui serait né à Toloche-naz, passe son existence à étudier les champignons... dans de gros « in quarto » poussiéreux lorsque, devenu vieux, il s'avise, pour se rajeunir, de les aller voir dans la nature et sur place.

S'habillant donc, pour la première fois, du dimanche, l'ami Touffe se met en route, panier au bras et, de l'autre, s'amuse à faire tournoyer son indescriptible riflard.

La route étant longue jusqu'au bois de ses rêves mycologiques et la chaleur se faisant insidieuse à fleur de pores, il s'offre — après un petit bout de chemin de fer régional — quelques « trois fois trois » ! Il y a tant d'auberges !

Tout guilleret, « sa » forêt l'accueille comme une sorte de demi-dieu ventripotent. Les oiseaux s'égosillent harmonieusement selon des rythmes mozartiens. Les arbres, soudain animés par

une sorte d'instinct touristique, s'inclinent plus bas que terre sur son passage. Le mystère de la forêt allié aux fumées de l'alcool lui monte au cerveau, et c'est dans une euphorie qui tient de l'enchantement d'« Alice au pays des merveilles » qu'il aperçoit devant lui une invraisemblable « nite » de champignons. Ah ! la belle récolte ! M. Touffe se sent enfin récompensé de tous ses efforts d'érudit.

Il se penche, observe : tous de gros champignons vénéneux !

Pris d'une rage de savant fort déconvenu, le voici qui fait virevolter son parapluie de gauche et de droite, fauchant les mauvais cryptogames à l'allée comme à la revenue.

Aussitôt, dame nature se fâche ! Les oiseaux rentrent dans leur nid. Les arbres se tiennent rigides au garde à vous fixe. Devant cette forêt hostile, M. Touffe, las de la bataille livrée à la

fausse oronge et au bolet-satan, s'assied au pied d'un sapin et s'endort.

C'est alors qu'il se met à vivre un rêve-cauchemar dont Maurice Hayward s'était plu à corsér les péripéties. Des champignons poussaient de partout, l'un sous son chapeau pour l'emporter, un autre sous lui qui avait la force d'un cric...

Bref, pris par son sujet, Jean Varé, si calme d'ordinaire, avait dans les yeux de ces éclats de malice que je n'ai connu qu'à lui seul !

A l'époque de ce beau projet et dont il avait commencé la réalisation à Paris, nous avions une Revue — *Bel-air pique fort* ! — à livrer pour le Théâtre Bel-Air.

Nous nous étions concertés sur les scènes à faire et je l'attendais pour trois semaines, à Lausanne.

Une lettre vint ! « J'arrive, mais trouve-moi d'abord, avec mon ami Juillard, un local à la Sallaz où je puisse travailler à mon film... »

Que n'aurait-on pas fait pour cet ami Varé !

A main droite, en montant de la Sallaz, en Vennes, je découvre une sorte de réfectoire vitré appartenant à une scierie désaffectée. Le local est spacieux... Le propriétaire hausse les épaules, mais nous le met à disposition presque pour rien.

Arrive Hayward. Il n'y a pas pénétré que déjà il se sent chez lui.

— Pas le tout, ça ; il me faut des meubles !

— Tu comptes loger là ?

— Mais oui, et dès demain !

Et voilà notre Hayward parcourant l'ancienne scierie qui réussit à remettre en branle la scie circulaire. Avisant un tas de planches, il s'en saisit et fabrique table et petits tabourets à la turque, que bientôt je le verrai décorer de clous de laiton et de peintures originales.

Le réfectoire habitable, il s'y installe !

Rien ne pressait pour la revue et j'avoue que je manifestai quelque inquiétude lorsque je vis mon collaborateur déballer des monceaux de petites boîtes en fer ayant contenu des cigarettes et qui m'apparurent remplies de champignons de toutes grandeurs, dessinés et découpés, des petits oiseaux, des arbres, des centaines de M. Touffe dans toutes les attitudes, un amour de petit chemin de fer, etc., etc...

Et, la Revue !

On a bien temps ! Ah ! sacré Anglo-vaudois de Varé que sa fantaisie du moment emportait au-delà de toutes les réalités...

Le Revue eut lieu — par quel miracle de la dernière heure ? — et l'histoire de M. Touffe fut filmée. Mais qui dira jamais — moi-même qui l'ai vécu, je ne m'y risquerai pas — comment la pellicule fut impressionnée grâce à Duvanel par ces milliers de champignons, d'oiseaux, d'arbres et de M. Touffe qu'il fallait à chaque fois remplacer sur une planche d'architecte pour qu'ils correspondissent aux centaines d'images nécessaires à l'animation du film.

Comme Maurice Hayward avait poussé le souci de la perfection jusqu'à ombrer légèrement ses dessins au lavis, l'histoire de M. Touffe se mit à vibrer fâcheusement sur l'écran... ! Tout était à recommencer !

Mon cher Hayward... tu es parti pour l'Au-delà, emportant avec toi cette patience que seuls les moines bénédictins connurent et qui tenait du merveilleux... Sois sans crainte, ton ami saint Pierre saura en tirer parti en te donnant à tenir son registre de toutes les doléances des hommes. Et gageons, qu'en marge du grand livre, les anges découvriront tel dessin de toi qui les fera sourire béatiquement !

R. Molles.